

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 63 (1927)
Heft: 10

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 24.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ÉDUCATEUR

DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

SOMMAIRE : MAURICE ROUVROY : *La préparation des maîtres.* — W. LOOSLI. *A propos de discipline.* — Locarno. — CHARLES BAUD : *L'Ecole de Varembe.* — ALBERT CHESSEX : *Latin.* — PARTIE PRATIQUE : L. HENCHOZ : *Géographie locale.* — F. MEYER : *La bonne fille.* — DIVERS : *Cours de vacances à Cambridge ; Journées éducatives de Lausanne ; Travail sur métal ; Société évangélique d'éducation.* — LES LIVRES.

LA PRÉPARATION DES MAÎTRES

Il m'a été donné dans ma carrière de rencontrer ici et autre part des gens d'enseignement et des enfants de tous les pays, de feuilleter des « manuels » et des programmes de partout, de conférencier dans les écoles normales et les cercles. La Station centrale d'Observation de Moll-Huttes servant d'école normale de complément à l'Office belge de la Protection de l'Enfance, il me revient de diriger le stage et de « refaire » l'instruction de bien des diplômés même de l'étranger. Des aspirants-instituteurs et professeurs, des auditoires de cours spéciaux sont venus me demander de quoi s'instruire plus avant en la pratique pédagogique quotidienne. Mes leçons aux Ecoles supérieures de pédagogie réclament bien, au surplus, que j'analyse ma terre avant d'y semer.

Et je dis que la préparation des maîtres et des maîtresses de partout à leur tâche éducative est insuffisante... non en quantité mais en qualité.

— « Mais, Monsieur, toutes les écoles normales enseignent la *Pédagogie* et elles enseignent la *Psychologie* ! »

* * *

La *Pédagogie*, pour l'aspirant-instituteur ou professeur, c'est trop souvent un « bouquin » dont les trois dimensions ont la signification de celles des meubles et des caisses à entasser dans une tapissière de déménagement — la mémoire brute — ; et on l'en retirera tel quel à l'heure de l'inventaire à la réception — le jour de l'examen.

Et cette *Pédagogie*-là n'est faite que de petites *méthodologies* de remploi avec des noms communs, des noms propres ou des noms

barbares pour les qualifier, sans que souvent l'on se donne même la peine d'en faire apparaître la raison profonde et le sens psychologique... éventuel.

On y trouve bien en guise d'exorde un synopsis de psychologie où l'enfant prend des attitudes de squelette avec des accolades étagées comme épine dorsale. Mais, à l'épreuve pratique finale, le candidat désespéré n'a souvent de ressource qu'en les 1^o, 2^o, 3^o & C^{ie}... de la « marche-type » d'une leçon de calcul, d'histoire ou de grammaire : la fille qu'on marie et qui ne connaîtra en art culinaire que le « livre de recettes » qu'on lui glisse dans le fourneau d'une cuisinière neuve !

* * *

La *Psychologie* qu'on enseigne le plus souvent c'est la *Psychologie rationnelle*. Je ne dis pas qu'il ne faille pas enseigner la psychologie traditionnelle. Elle est nécessaire et c'est par là qu'il faut commencer, puisque les broderies qu'on veut solides et belles à la fois se font sur des canevas à la trame rectiligne et robuste.

Mais qu'elle ne soit pas que *statique* avec, par exemple, l'*entendement* figuré en cases isomorphes, une sorte de carré divisé lui-même en huit, seize ou trente-deux carrés égaux dont chacun porte une étiquette... ne représentât-il qu'un *mot* pour le futur instituteur ou professeur... comme dans ces jardins botaniques où l'étiquette se fait d'autant plus orgueilleuse que la plante qu'elle marque a mal poussé... si elle a poussé ! L'étudiant qui ne songe qu'à l'examen proche se contente du *prospectus* et ne s'inquiète pas de la *marchandise*.

Qu'une interprétation plus *souple* et plus *dynamique* fasse cette psychologie-là moins distante de la psychologie d'un enfant « vivant ».

Je sais bien qu'il est des écoles normales où l'on a jeté les « canevas » au feu et mis dans le coin la « douairière » pour convier à sa place la jeune Psychologie, celle qui fait ses affaires elle-même...

On conduit les aspirants au laboratoire de psychologie expérimentale le plus voisin, peut-être trop proche de l'Ecole.

On fait assister les élèves à quelques maniements d'appareils... Mais dites, les avez-vous « psychanalysés » après ces séances-là ? Et avez-vous fait comme moi cette remarque que la mécanique intéressante est, pour ces néophytes épris de clinquant, et de compliqué, non l'*enfant* et sa *synergie psycho-physiologique en réaction* mais l'autre, où il y a des déclics, des transmissions et des inscrip-

tions : interrogez-les à fond, vous dis-je, et vous saurez ! Peut-être apprendrez-vous que parfois, ils ne retiennent non plus de l'expérience ou de l'appareil qu'un *mot* aux consonances affriolantes, ou pompeuses, ou mystérieuses.

Et c'est ainsi que, partis de trop haut, manquant du sens des réalités et des équilibres, plus naïfs que pédants, ils s'égarent plus haut et plus loin encore de l'enfant *vrai*, inventant des expériences funambulesques, confondant le « test » avec les méthodes *constructives* d'éducation et d'instruction.

Certaines Ecoles normales ont monté... j'allais dire un « laboratoire » mais, comme on n'y travaille point, je dirai... un musée.

Un musée où il y aurait bien de quoi faire du « bertillonnage » si les professeurs étaient eux-mêmes capables de se convaincre et de convaincre leurs disciples de l'utilité de certaines mensurations statiques et d'en faire une sélection où tout un étalage coûteux ne serait d'ailleurs pas nécessaire — un musée où il y aurait de quoi mesurer quelques réactions neuro-mentales s'il était bien prouvé qu'elles doivent, en dehors des cabinets de science constructive, prendre comme truchements des mécaniques de haute précision qu'il faut connaître à fond et n'avoir que cela à faire pour les manier utilement. Leur place est aux laboratoires de *recherches* et non aux cabinets d'examen à *téléologie immédiate*.

Je sais bien que je profère là de dures vérités et prie qu'on excuse ma franchise : les personnalités ne sont rien au pied de l'intérêt de l'enfant.

Il n'y a que l'enfant qui compte : et je sais ce que je dis quand j'affirme qu'il y a beaucoup d'enfants « gâchés » par les maîtres d'à présent. Qu'on vienne me demander raison de ce que j'avance : j'ai ici de quoi répondre.

* * *

Je ne prends d'ailleurs parti ni pour les « traditionalistes » exclusifs ni pour les « expérimentaux » exclusifs.

La *psychologie rationnelle* est celle qui a passé au crible de l'expérience des siècles et que la raison a pour cela définitivement consacrée. Elle est à la *psychologie expérimentale* ce que les cristallisations amassées déjà au fond de l'urne sont aux matières diffuses encore dans le liquide en travail — comme le canevas est aux fils de soie dont on combine patiemment les détours et les entrelacs, faisant et défaisant, jusqu'au jour où le motif apparaît clair et net et peut se mettre en « patron » pour de bon.

La *psychologie expérimentale progressive* ne se sépare pas pour

moi de la *psychologie traditionnelle* : l'une ne contredit pas l'autre et, quand dans un chapitre de la psychologie on constate ce qui est acquis, il faut, ne fût-ce que pour enseigner la *prudence* et l'humilité à ceux qui prennent le *chapitre* ou le « bouquin » pour le but *terminal* d'une étude, faire entrevoir tout ce qui reste à quérir, à savoir, à interpréter de ce côté-là...

Ce n'est pas dans les laboratoires de recherches qu'il faut le leur faire entrevoir.

La *psychologie expérimentale* n'est d'ailleurs pas que la « standardisation » des expériences : ce sont les gestes *spontanés* de l'enfant qu'il faut observer d'abord — puis les gestes *suggérés* par le cadre et le régime — puis les gestes *commandés* à tous dans l'intérêt social et à chacun (par le maître qui le *connaît bien*) dans son intérêt — enfin, seulement, les gestes *standardisés* et *mesurés* au plus juste dans les laboratoires.

La *psychologie expérimentale* s'étudie d'abord sur la vie, sur les êtres vivants, les sociétés vivantes et non pas rien que là où l'on divise la vie en tranches, où l'on abstrait des synergies naturelles des éléments ou des groupes d'éléments qu'on met isolément en stimulation et en réaction.

L'enfant est un être vivant en *évolution* : c'est la psychologie *évolutive* en ses mille riens que les Ecoles normales doivent apprendre aux futurs maîtres et maîtresses à lire surtout sur la vie des enfants — la *psychogénèse enfantine*, et non l'enfant tout fait, pantin articulé aux segments différemment coloriés, avec des ficelles numérotées, les numéros renvoyant à la nomenclature officielle des réactions.

* * *

Et que, de chaque « fait » psychologique relevé, de la suite des « faits », de l'insignifiance même des « faits » successifs, de la subordination des « faits » au milieu, au régime, aux conditions sociales, familiales et scolaires... on tire des conclusions immédiates sur les *tactiques éducatives*, la lente progression des méthodes inspirée elle-même de la lente progression psychologique des enfants, la nécessité d'observer les enfants qu'on doit connaître avant de les éduquer et d'observer les enfants qu'on éduque, l'organisation du cadre, du régime, de l'ambiance matérielle et vivante, de l'éducation effective...

Qu'on revise alors ces commandements et qu'on les mette en ordre.

Qu'on apprenne ainsi aux futurs enseignants non plus la *Psy-*

chologie toute seule (cela ne leur sert de rien), non plus la *Pédagogie* toute seule (cela n'existe pas) mais la *Psycho-pédagogie*.

* * *

Je ne suis pas un anti-scientifique ; je passe des heures chaque jour à mon laboratoire : c'est un laboratoire de *psycho-pédagogie*. On y recherche surtout, après *deux mois* d'observation de l'enfant en son « *tous les jours* » *vivant et naturel*, les *voies d'accès* à son *esprit* et à son *âme* et on y pronostique au plus juste le « *devenir* » des petits.

Au seuil, on peut lire : « *Ce n'est pas au micron qu'on différencie les hommes, mais c'est au micron que progressent les enfants. Les mensurations minutieuses chiffrées n'ont ici pour but que d'évaluer le potentiel d'éducabilité. — Le reste est l'affaire de l'observation des enfants en leurs activités spontanées.* »

Maurice ROUVROY

Directeur de la Station centrale d'observation
et des Institutions spéciales de Moll.
Professeur de psycho-pédagogie de l'Enfance anormale
aux Ecoles supérieures de Pédagogie de Bruxelles.

A PROPOS DE DISCIPLINE

M. Marcel Chantrens s'est fait depuis longtemps le champion de la liberté à l'école. Les articles qu'il a consacrés à cette question sont marqués au coin du bon sens le plus averti. Ils reflètent au surplus un optimisme de bon aloi qui ne provoque guère la contradiction. Chacun s'accorde à reconnaître que la discipline de coercition qui sévissait autrefois ne se conçoit plus aujourd'hui ; « qu'il faut donner à nos enfants une certaine indépendance de mouvement ; qu'on aurait tort de taxer d'indiscipline leurs approbations intempestives et même leurs brèves et innocentes malices. » Tout cela est fort bien pensé et l'unanimité est acquise à M. Chantrens.

Mais ces théories, pour agréables et bien accueillies qu'elles soient, ne laissent pas que de causer quelque désarroi dans leur application. Les disciples sont nombreux qui s'imaginent qu'en introduisant dans leur classe un « régime de large tolérance » ils auront, par cela même, mérité de l'école moderne. Il faut y regarder à deux fois avant que de faire crédit illimité aux tactiques nouvelles. Leur utilisation exige un sens pédagogique éprouvé et beaucoup de discernement. Je crois qu'il est prudent de les accueillir comme d'intéressantes suggestions ; il y a danger à les vouloir appliquer intégralement et sans examen. « Le plus grand psychologue du monde, si vous le chargiez d'une classe, ne se tirerait pas d'affaire sans esprit

de finesse » (M. Félix Béguin, *Théorie et pratique*). Liberté, pourrait-on ajouter, que de crimes ne commet-on pas en ton nom... dans nos écoles ! Je sais plus d'un maître qui, pour avoir voulu être « à la page », a fait de sa classe une caricature de république, où tout le monde commande, où personne n'obéit. Et je vois toujours le désespoir de cette jeune collègue qui me disait, en se tenant la tête des deux mains : « Mes élèves ? une bande de petits diables qui m'en font voir de toutes les couleurs ! » Voilà où conduit une fausse interprétation de la notion de liberté.

Je n'accuse pas les enfants d'être des petits diables dissimulés et menteurs, encore qu'ils ne soient pas tous de ces Thélémites « qu'un aiguillon pousse à faits vertueux ». Nos écoliers, eux, ont une tendance naturelle à abuser des droits qu'on veut bien leur dispenser. Ils s'en font un bouclier derrière lequel ils se sentent parfaitement à l'aise pour lancer leurs boulettes de papier mâché. L'école est en péril dès qu'ils savent que toutes leurs petites incartades seront considérées d'un œil paternel. Leurs innocentes espiègleries sont souvent le commencement de la pétaudière. Voilà le danger. Sous prétexte de discipline libérale, on tolère beaucoup de petites infractions et un beau tumulte est pris pour de l'école active. M. Chantrens convient qu'on ne peut pas supporter constamment semblables licences. Il s'agirait précisément de savoir jusqu'où doit aller l'indulgence du magister, où finit la discipline et où commence l'anarchie.

D'après Mme Boschetti-Alberti, l'anarchie n'est nullement à craindre « là où l'on respecte l'âme enfantine et où on la laisse s'épanouir dans la paix [lorsqu'on veut former une habitude dans le cœur d'un élève, la force ne doit pas intervenir]. »

Mais, et c'est ce point que je désirais souligner, pas plus Mme Boschetti que M. Chantrens n'excluent de leur classe cette sévérité qui sait exiger un résultat positif. « L'enfant conduit d'une main ferme s'élève dans une ambiance libre et arrive à la discipline parfaite ». M. Chantrens recommande à un maître ordinairement sévère de ne pas lâcher la bride tout à coup s'il ne veut pas risquer de voir ses élèves se livrer à des écarts de toute sorte. Et, pour prendre un dernier exemple entre cent, on sait que Jan Ligthart (celui qu'on a appelé l'éducateur de la nation hollandaise) exigeait une obéissance absolue. Nous sommes donc avertis. La discipline libérale ne signifie pas laisser-aller ni désordre ; elle n'a rien de commun avec la pédagogie « molle » qui se morfond dans la sensibilité et l'émotion. Mais elle n'est pas seulement une formule. Pour tout dire, elle s'ac-

commode fort bien, sans en avoir l'air, de cette sévérité qui ne laisse rien au hasard et qui n'admet pas l'indécision. Un maître libéral (soit dit sans jeu de mots) sait être un maître à poigne.

W. LOOSLI.

LOCARNO

(3 au 15 août 1927).

Les lecteurs de ce journal ont déjà entendu parler de la Conférence internationale de la Ligue pour l'Education Nouvelle, qui se réunira cet été à Locarno. Elle promet d'être aussi brillante que nombreuse. Plusieurs des noms les plus en vue dans le monde de la pédagogie et de l'école sont portés au programme. Citons au hasard MM. Adler (Vienne), Ferrière (Genève), Washburne (Winnetka), Lombardo-Radice (Rome), Paulsen (Berlin), Dengler (Vienne). Le sujet central choisi est *La liberté en éducation*. La durée de la Conférence et la disposition du programme, où beaucoup de temps est réservé à des réunions de groupes, à des excursions, à des rencontres familières, permettront aux congressistes d'entrer en contact personnel les uns avec les autres.

Pour tous renseignements, s'adresser au *Bureau international d'éducation*, 4, Rue Charles Bonnet, Genève.

L'ÉCOLE DE VAREMBÉ

La question des enfants difficiles est une des plus compliquées à résoudre : à Genève, comme ailleurs du reste, on s'en est préoccupé depuis fort longtemps déjà. La création des classes spéciales, qui remonte chez nous à une trentaine d'années, avait en partie résolu le problème, mais la présence dans ces classes de garçons indisciplinés de 12 à 15 ans troublait singulièrement l'enseignement, donné à l'époque exclusivement par des maîtresses. Il fallut trouver un remède à cet état de choses. C'est alors que le Département de l'Instruction publique loua, à proximité immédiate de la ville, la maison des orphelines devenue vacante. Là, loin de l'agitation du centre, dans une vaste campagne, les nerveux, les instables, les excités se trouvèrent dans le milieu qu'il leur fallait. Ces garçons, répartis en plusieurs classes conduites par des maîtres principalement, reçurent les leçons qui convenaient à leur tempérament spécial. En dehors des leçons purement scolaires qui avaient lieu le matin, ces enfants étaient occupés à des travaux manuels variant suivant la saison : jardinage, menuiserie, cartonnage, etc. Si la conduite de ces indisciplinés ne fut pas toujours exempte de reproches, au moins le préjudice causé n'entraînait pas à des conséquences aussi étendues que précédemment.

Pendant 10 ans, de 1915 à 1925, le régime de l'école de Varembé fut le même. Les enfants venant des différents quartiers de la ville, voire de certaines communes éloignées, se présentaient en classe le matin à huit heures pour n'en repartir qu'à six heures le soir : le repas de midi, ainsi que du pain et du lait à quatre heures, leur étaient servis à l'école même.

Pour la plupart de ces enfants, ce régime nouveau fut salubre et suffisant quand les parents exerçaient une surveillance effective, un contrôle sur la rentrée après six heures. Mais, pour un certain nombre d'entre eux, la surveillance

des parents était nulle. Pour cette dernière catégorie de garçons, et c'était la plus mauvaise, le bénéfice acquis en classe dans la journée disparaissait bien vite dans la rue après six heures, les jeudis et les dimanches, pendant les vacances, si bien que nous constations déjà en temps ordinaire des irrégularités dans l'ordre, dans la discipline, dans le travail. Les vendredis, les lundis et à la rentrée des vacances, tout était à recommencer.

Pendant ces dix années, 200 enfants environ ont passé à Varembe : sept par suite d'indiscipline grave, d'insociabilité ou de rapports de police, ont dû être dirigés sur des maisons de réforme ; une quinzaine, à notre connaissance, ont subi des condamnations dans le courant de l'année qui a suivi leur sortie de l'école, ceux-là précisément auxquels manquait la surveillance de la famille.

Il fallait donc donner une nouvelle orientation à notre école, trouver un moyen d'éviter que ces enfants non surveillés, dévoyés ne tombassent dans le mal : suppléer en un mot à l'ignorance ou à l'indifférence des parents. Le Département créa alors le *home de Varembe* qui fut ouvert le 15 novembre 1925.

Une difficulté allait surgir : c'était celle du recrutement de ces élèves, car, en dehors de quelques parents qui comprirent que la mesure qui allait être prise à l'endroit de leur enfant était justifiée et qui donnèrent leur confiance au Département, d'autres, et ce furent de beaucoup les plus nombreux, virent dans cette mesure une atteinte à leur honneur, une déchéance de leurs droits, une sorte d'humiliation et n'acceptèrent la décision qu'avec l'idée d'un temps d'internement court et bien défini.

Six élèves d'abord, actuellement onze, se trouvent à demeure dans le bâtiment même de l'école. Des résultats très satisfaisants ne se sont pas fait attendre et ces garçons, au caractère difficile, aux penchants mauvais, se sont pliés aux règles de la maison. Depuis l'ouverture de notre home, aucun fait grave ne saurait être signalé, mais aussi une surveillance de tous les instants est-elle nécessaire. La grande régularité que nous leur imposons dans l'heure du lever, du coucher, des repas, une nourriture saine et abondante, des soins d'hygiène bien entendus : voilà qui fait des garçons bien portants (pas de malades jusqu'à ce jour). Leur fiche sanitaire du reste atteste un développement physique réjouissant et si le corps est sain, nous ne désespérons pas de pouvoir leur appliquer un jour l'adage bien connu : « Mens sana in corpore sano ».

Les parents, même ceux qui nous avaient donné leurs enfants à contre-cœur, reconnurent bien vite le non fondé de leurs craintes et manifestèrent leur contentement en apprenant que leurs fils se comportaient bien, que leur conduite s'améliorait, que les progrès dans le travail étaient sensibles et que les plaintes de tous genres avaient cessé. A la fin de l'année scolaire, en juin, pour un seul enfant les parents firent une demande de libération. L'enfant en question, qui avait été interné à la suite de fugues répétées, et autrefois pensionnaire d'une colonie de réforme, mais dont la conduite et le travail nous contentèrent durant l'année, fut rendu à sa famille ; il a depuis lors réintégré les classes ordinaires et nous savons qu'il chemine très bien. Les autres parents acceptèrent volontiers la prolongation de séjour de leurs enfants à Varembe et certains d'entre eux la demandèrent spontanément.

Nous avons donc à Varembe deux catégories d'élèves : les internes et les externes, ces derniers soumis au régime d'autrefois. Nous avons craint que ce dualisme ne nous amenât des difficultés : que les externes ne vantent à leurs camarades les joies de la liberté, ne leur fassent part de leurs aventures dans les rues, dans les cinémas, etc.; mais rien de bien sérieux n'a été relevé. Nos internes ont adopté leur nouveau genre de vie, ils se trouvent heureux, le disent à l'occasion et le regret de la maison ne les a jamais poursuivis.

La proximité de la ville pouvait être aussi un obstacle au résultat que nous escomptions ; soit que les enfants cherchent à fuir, soit que les parents nous importunent de leurs visites trop fréquentes. Aucune intervention n'a été nécessaire. Jamais un élève ne s'est sauvé et toujours les parents se sont soumis aux heures et aux jours prescrits pour les visites.

Nos garçons aiment le travail et plus celui-ci est varié, plus nous obtenons d'eux de l'attention et de l'intérêt. Ils préfèrent en général les travaux manuels pour lesquels ils montrent plus d'aptitudes, aussi recherchons-nous toutes les occasions de les pousser dans cette voie, car nous ne nous faisons pas d'illusions : nos élèves n'exerceront pas des professions intellectuelles.

Leurs jeux sont strictement surveillés. Ces garçons n'ont pas l'esprit d'entente, de conciliation, et la discorde survient vite ; la présence du maître est absolument indispensable pour organiser, pour diriger leurs récréations.

Il n'est pas possible de fixer l'âge de l'internement d'un indiscipliné ; mais plus jeune on s'en occupera, plus facile sera le travail de redressement et plus vite il pourra être rendu aux siens. Là encore, les résultats acquis se maintiendront-ils ? Est-il toujours prudent de rendre ces enfants à leurs parents ? L'expérience montre que c'est l'ignorance en matière d'éducation, l'indifférence, l'incapacité des parents qui sont la cause du mal qui nous préoccupe.

Tout contact avec les autres enfants doit-il être évité ? Nous ne le croyons pas. Ce serait une faute de les isoler tout à fait. Nos garçons doivent un jour retrouver leur place dans la société. C'est dans ce but que le Département a organisé pour nos élèves un cours de gymnastique rythmique. Ces leçons, qui leur sont données par un maître expérimenté, contribuent pour une bonne part à discipliner, à coordonner leurs mouvements. L'obligation que la rythmique leur impose de s'observer sous le rapport de la tenue, de travailler avec ensemble, en mesure, a une influence heureuse sur leur développement physique et mental, et le caractère doit bénéficier de la répétition de ces mouvements mesurés, cadencés.

Mélangés à d'autres classes d'enfants normaux pour l'exécution d'exercices rythmiques et présentés à plusieurs reprises en public, nos garçons ont montré beaucoup d'application dans leurs évolutions, une grande discipline et une attention soutenue, et leurs rapports avec les camarades n'ont jamais donné lieu à aucune plainte.

L'essai tenté actuellement au home de Varembe nous donne toute satisfaction, mais nous ne voulons pas nous presser de conclure. C'est le temps qui dira si les améliorations constatées dans le caractère de ces enfants sont temporaires ou définitives.

Charles BAUD.

LATIN

Que l'on ne s'effraye point ! Nous n'avons pas l'intention de rouvrir ici cette toujours pendante *Question du latin* que Raoul Frary posa voici bientôt quarante ans, en suscitant un beau vacarme. Tout au plus signalerons-nous dans un livre récent, *La Science de l'éducation* de Demoor et Jonckheere, des pages judicieuses sur la culture classique, et dans l'œuvre posthume de Roorda, *Avant la grande Réforme de l'an 2000*, le vigoureux chapitre intitulé précisément *La question du latin* (pp. 45 à 67). Le but de ces lignes est tout autre. Nous voudrions simplement signaler à nos collègues un ouvrage qui peut être utile à plusieurs d'entre eux.

Il n'y a pas longtemps que le *Bulletin pédagogique* de Fribourg proposait aux instituteurs d'apprendre le latin. Sans dissimuler que l'Eglise catholique y trouverait son compte, il insistait avec raison sur la valeur incontestable du latin pour les maîtres d'école, d'abord comme élément de culture personnelle, ensuite comme adjuvant précieux pour l'enseignement du français. Le latin n'est pas mort, écrivait notre confrère, puisque « nous ne pouvons prononcer trois mots sans en dire deux d'origine latine ¹ ». Il précisait sa pensée en ajoutant qu'il ne s'agissait pas nécessairement pour tous ses lecteurs qui se mettraient à cette étude, d'apprendre le latin, tout le latin, mais *du* latin, ce qui permet de tenir compte des circonstances, du temps disponible, des difficultés diverses et variables que chaque travailleur isolé aura à surmonter. Mais alors, dira-t-on, vaut-il la peine d'entreprendre cette étude, si l'on n'est pas certain de la mener à chef ? Il faut répondre hardiment oui. J'en parle par expérience ; dans le domaine du latin, tout travail est fructueux : « Si peu qu'on puisse le posséder, dit M. Bezard, et dût-on se contenter des connaissances élémentaires, on est sûr d'être payé au centuple d'un effort qui n'a rien de pénible. »

Jusqu'à ce jour, les autodidactes se trouvaient en présence de difficultés presque insurmontables. Il n'existait aucun ouvrage fait spécialement pour eux. Cet ouvrage, ils l'auront désormais. C'est l'*Etude élémentaire du latin* de M. J. BEZARD. (A l'usage des grands débutants et des familles. [Paris, Vuibert ; 284 p., avec 4 tableaux de grammaire dans une pochette, cartonné, 8 fr. français.) M. Bezard écrit dans son avant-propos : « Mais ceux à qui, je l'avoue, je songe de préférence en écrivant ces lignes, sont les amis inconnus, collègues de l'Enseignement Primaire, dont les lettres m'ont donné, il y a longtemps déjà, l'idée de cet ouvrage. Inspecteurs primaires, professeurs d'Ecoles normales ou d'Ecoles primaires supérieures, instituteurs citadins ou campagnards, m'ont écrit plus d'une fois : « Nous avons lu votre livre sur l'*Enseignement du Latin*. Nous ne doutons pas qu'un homme déjà cultivé ne puisse acquérir très vite, en remontant aux origines latines de notre langue, une connaissance plus pleine et plus scientifique du français ; mais il nous faudrait un livre élémentaire (avec corrigé au besoin) qui permît de se mettre au travail sans autre secours. » C'est donc avant tout pour les autodidactes que M. Bezard a écrit son livre.

¹ « Dès que vous posséderez bien le français, apprenez le latin. Que le latin soit votre première langue étrangère. » Marcel Prévost : *L'Art d'apprendre*, p. 240.

Cette tâche, il l'a accomplie avec une conscience admirable. Il a tout prévu, jusqu'aux plus petits détails. C'est que l'auteur, bien connu du reste, de *Comment apprendre le latin à nos fils*, *La Classe de français*, *De la méthode littéraire*, est l'un des pédagogues les plus avisés de France et de Navarre. Optimiste et entraînant, il réunit à un degré rare deux qualités qui trop souvent s'excluent, un parfait bon sens et une grande audace novatrice. Pédagogue, il l'est à un point tel que les maîtres d'école trouveront grand profit à lire toute la partie didactique du livre que nous recommandons ici, même si le latin leur est indifférent.

ALBERT CHESSEX.

P.-S. — Les autodidactes se procureront encore la *Traduction des exercices* (Vuibert, 92 p., cart. 3 fr. 75 français). Quant aux élèves des collèges, M. Bezard a fait à leur usage un extrait de l'*Etude élémentaire du Latin*. Cet extrait est intitulé *Les Premiers mois de Latin* (Livre de l'élève). — (Vuibert, 192 p., 6 fr. français.)

PARTIE PRATIQUE

GÉOGRAPHIE LOCALE

Cette discipline capitale ne tient pas encore dans toutes nos écoles la place qu'elle mérite. C'est pourquoi nous sommes heureux de publier le programme de géographie locale que M. Louis Henchoz, inspecteur de l'enseignement primaire, a présenté le 4 courant à la conférence des instituteurs et institutrices du district de Lausanne. La première partie (1^{re} année de l'école primaire) convient à toutes les localités ; quant au programme de 2^e année, il peut être facilement « transposé » dans n'importe quelle ville, en tenant compte des circonstances locales.

(Réd.)

Degré inférieur.

1^{re} année.

1. Le crayon, l'ardoise, la boîte d'école, l'encrier, le cahier, Mon premier livre.
2. Le tableau noir, le tableau de lecture, le tableau des leçons, le banc d'école, le pupitre, la porte, la fenêtre, l'armoire.
3. La salle d'école, le bâtiment d'école.
4. L'élève, le maître.
5. Qualités des objets : matière, forme, poids, aspect, — couleurs.
6. Qualités et aptitudes des élèves.
7. Activité des élèves, — travail du maître.
8. La maison paternelle : situation, genre d'habitation, ses principales pièces et dépendances, vue d'ensemble.
9. La famille : père, mère, enfants, grands-parents, oncles et tantes, neveux et nièces, cousins et cousines, parrains et marraines.
10. Ustensiles : pot, tasse, soupière, assiette, couteau, cuiller et fourchette, — cruche, arrosoir.
11. Meubles : tabouret, chaise, fauteuil, table, lit, armoire à linge. — fourneau à gaz.
12. Outils : ciseau, marteau, tenaille, hache, scie, rabot.

13. Les membres de la famille au travail.
14. Le balcon, la cour, la rue.
15. Le magasin d'épicerie, la boulangerie, la boucherie et la charcuterie, le petit marché.
16. La pomme, la poire, l'orange, la cerise, la prune, la noix, — l'oignon, le poireau, la laitue, la carotte, le chou.
17. Le chat, le chien, le serin, le pigeon.

2^e année.

1. Le quartier dans lequel se trouve l'école : rues et places, fontaines, principaux bâtiments, — premières notions d'orientation ; plans à l'échelle du 1 : 100, du 1 : 500, du 1 : 1000 et du 1 : 5000.
2. Les ponts : Grand-Pont, Bessières, Chauderon.
3. Les places : Palud, Riponne, St-François, Chauderon, Tunnel.
4. Les promenades : Montbenon, Beaulieu.
5. Les monuments : Ruchonnet, Davel, Vinet, J. Olivier, P. Viret.
6. Edifices publics : Château, Hôtel-de-Ville, Hôpital cantonal, Palais de Rumine, Gare des C. F. F., Casernes.
7. Eglises : Cathédrale, St-François, Ouchy, St-Paul.
8. Ecoles : Collèges primaires, Ecole Normale, Ecole des Métiers.
9. Le réseau urbain des T. L.
10. Au Signal de Lausanne, la Forêt de Sauvabelin, les vallons du Flon et de la Louve, la rive du Léman de la Tour Haldimand à Vidy.
11. Commerce : les magasins Bonnard et Cie, la Librairie Payot et Cie, les magasins Winandy et Cie, les Drogueries Réunies.
12. Industries : un garage d'automobile, un chantier d'entrepreneur.
13. Simple classification des habitants de Lausanne ; leurs occupations.
14. Premières observations de la voûte céleste et des astres ; le jour et la nuit, les saisons et divisions de l'année ; les phénomènes atmosphériques : vents, pluie, neige, grêle.
15. Le corps humain. Préceptes généraux d'hygiène.

L. HENCHOZ.

LA BONNE FILLE

Combien j'aimais à la visiter, cette modeste institutrice du petit village où l'on arrivait après une heure de marche par de mauvais chemins bordés de hautes haies de noisetiers ! La maison d'école était entourée d'un jardinet bien cultivé. Elle avait un air accueillant avec les plantes grimpantes qui tapissaient ses murs vieillis. La salle était basse et sombre, mais elle était toujours joliment décorée : des guirlandes de feuillage, souvent renouvelées, d'intéressantes collections d'images, des dessins d'élèves ornaient les parois et empêchaient de voir qu'elles auraient eu besoin d'être reblanchies. Le mobilier, déjà ancien, était d'une exquise propreté. Sous les tables, vieilles d'un demi-siècle, les livres et les cahiers, soigneusement fourrés, étaient rangés avec un ordre parfait.

L'institutrice, toute jeune, avait une vingtaine d'élèves de 6 à 16 ans. Elle dirigeait avec tranquillité et savoir-faire, les trois degrés et leurs multiples divisions. Tout se passait avec calme et bonne humeur. Les grands l'écoutaient

avec respect et les petits la regardaient avec amour. Car, c'était surtout aux petits qu'allait sa sollicitude vraiment maternelle. Elle se penchait vers eux, savait les comprendre, partageait leurs joies, consolait leurs peines, ne craignait pas d'expliquer à nouveau jusqu'à ce que la satisfaction d'avoir compris illuminât leurs visages.

Maïs, vraie disciple de Pestalozzi, elle ne s'occupait pas seulement de l'intelligence et du cœur de ses élèves : elle se souciait aussi de leur bien-être matériel. Au moment de la récréation, elle se faisait remettre les pommes, les poires, les morceaux de pain, puis elle coupait en deux chaque fruit, chaque tranche de pain, et procédait ensuite à la distribution, afin que chacun eût quelque chose et qu'il n'y eût pas d'enfant plus mal partagé que son voisin. Elle prêchait aussi d'exemple et distribuait les fleurs de ses plates-bandes, les fruits de ses arbres, les fraises de son jardin. En hiver, elle avait toujours dans une boîte des morceaux de jus de réglisse pour ceux qui toussaient. Elle avait aussi une provision de lacets de souliers pour remplacer ceux qui se cassaient ou qui manquaient. Elle avait confectionné, avec des morceaux de drap, des pantoufles pour que les chaussures mouillées pussent être enlevées et séchées sous le fourneau. Souvent elle gardait chez elle jusqu'au lendemain, afin de le réparer, un tablier ou un vêtement déchiré. Elle disait : « Ces pauvres mamans ont tant de travail ! Je puis bien leur aider un peu. »

* * *

Une année, je constatai que la classe n'avait plus que 14 élèves au lieu de 20. Un fermier, Suisse allemand, était parti avec toute sa progéniture. Celui qui l'avait remplacé n'avait point d'enfants en âge de scolarité. Pour le printemps suivant, on prévoyait cinq départs et une seule admission. La commune était pauvre et, par raison d'économie, elle décida d'envoyer les écoliers dans un village voisin. Ce n'était pas très commode, mais il fallait nouer les deux bouts. L'institutrice fut avisée de la chose et postula diverses places. Elle fut assez heureuse pour être nommée dans une localité éloignée.

* * *

Grande fut la consternation dans le village en apprenant que l'école devait se fermer et que l'institutrice allait partir. Les habitants, réservés et peu démonstratifs à l'ordinaire, firent voir, avec sincérité, combien profond était leur chagrin. Chacun voulut exprimer ses regrets à sa manière. Ce furent, pendant de longs jours, de véritables processions au *collège*, des paroles émues, des larmes, des souhaits, des témoignages touchants.

Quelques villageois offrirent de bon cœur de conduire gratuitement le mobilier au nouveau domicile de l'institutrice, et, par un matin de fin octobre, les chars partirent, tandis que la population en larmes, agitant des mouchoirs et faisant des signes d'adieu, voyait s'éloigner pour toujours celle qui s'était tant dépensée pour les petits.

Le trajet était long. Il fallut six heures pour atteindre le but et la nuit était bien près d'être là lorsque le mobilier fut rangé dans les nouveaux locaux.

— Maintenant, dit un des charretiers, vous allez nous offrir à souper à l'auberge et nous faire le plaisir de manger avec nous.

— Bien volontiers.

Un repas plantureux fut servi. De part et d'autre on cherchait à être gai, mais la tristesse régnait au fond. Enfin l'heure de la séparation sonna. On se quitta avec des remerciements réciproques, des bons vœux, des promesses de se revoir bientôt.

Lorsque l'institutrice voulut acquitter la note, l'aubergiste lui dit :

« Tout est réglé. Ces Messieurs ont même arrondi la somme en me demandant en échange de vous inviter à dîner demain. Ils supposent bien que le temps vous manquera pour préparer votre repas de midi. »

L'institutrice partit toute confuse, mais elle fut encore plus surprise et plus émue quand, en rentrant chez elle, elle trouva dans un coin de sa cuisine un sac de pommes de terre. À côté étaient des corbeilles pleines de carottes, de raves, de pommes, de poires. Sur la table se trouvaient quelques saucissons, une jatte de beurre fondu, un bidon de miel, de nombreux pots de confitures, quelques bouteilles d'huile de noix, enfin des provisions de toutes sortes, dons anonymes des bonnes gens qu'elle venait de quitter. Chacun avait voulu donner quelque chose. Des larmes lui vinrent aux yeux : larmes d'émotion et de reconnaissance.

« Oh ! murmura-t-elle, je n'aurais jamais cru qu'on eût pour moi tant d'affection ! »

* * *

Trois ans plus tard, je traversais à nouveau le petit village dont l'école était fermée. Le syndic me reconnut et m'invita à m'arrêter un instant chez lui.

— Vous trouvez-vous bien de votre réforme scolaire ? lui demandai-je.

— Au point de vue financier nous avons certainement des avantages, mais....

— Mais ?.... La médaille a donc un revers ?

— L'argent ne fait pas tout. En somme, nous n'aurions jamais dû fermer notre classe. Nous aurions ainsi toujours au milieu de nous celle que chacun regrette encore. C'était une si bonne fille !

F. MEYER.

DIVERS

Cours de vacances à Cambridge. — Aux personnes désireuses de faire en Angleterre un séjour de repos et d'agrément, tout en perfectionnant leurs connaissances de la langue anglaise, nous recommandons vivement le cours de vacances de l'Université de Cambridge (voir annonce dans le *Bulletin* du 7 mai). À côté de leçons pratiques (phonétique, lecture, conversation, composition) données à des classes peu nombreuses, de façon que chaque élève en retire le maximum de profit personnel, les participants suivront des cours très variés : langue anglaise, littérature contemporaine, histoire politique et sociale, questions de pédagogie, musique, architecture, etc. Le programme prévoit également une série d'excursions dans les environs de Cambridge, très riches en monuments intéressants, sans parler de visites aux différents collèges de la ville. Bref, tout semble prévu pour rendre le cours aussi agréable que profita-

ble. (S'adresser à M. Recordon, Directeur des Ecoles secondaires de Vevey.)

Les journées éducatives de Lausanne ont brillamment réussi. Leur succès définitif est assuré ; elles sont déjà entrées dans nos mœurs.

Travail sur métal. — Bien qu'il commence aujourd'hui même, il n'est pas trop tard pour recommander à nos collègues le cours de travail sur fer, cuivre et laiton (30 heures) que notre collègue, M. Charles Lugeon, donne le samedi à Lausanne sous les auspices de la Société vaudoise de Travail manuel scolaire.

Société évangélique d'éducation. — Rappelons aussi la séance de cette société (voir *Educateur* du 30 avril dernier) qui aura lieu au Palais de Rumine, à Lausanne, samedi prochain 21 mai, à 14 h. 30.

LES LIVRES

Cahiers pratiques de géographie du collège Munzinger, à Berne (rue Munzinger 11).

Edition française par RENÉ MEYLAN, prof. au collège de Nyon. — 3 cahiers : **Suisse ; Europe ; Continents** ; chaque cahier, 1 fr. 30. Réduction de 15 % pour 20 cahiers au moins, et de 25 % pour plus de 100 cahiers.

Jusqu'ici les élèves devaient employer trop de temps pour dessiner leurs cartes et ces cartes, trop souvent, restaient gauches et informes. Ainsi se perdaient un temps et des efforts précieux. Les *cahiers pratiques* visent à supprimer ces inconvénients. Ils sont destinés à faciliter à l'élève l'étude et l'emploi des cartes et de l'atlas, à l'amener à l'observation directe, au travail personnel ; ils augmenteront le plaisir et l'intérêt de cette étude ; ils tendent à introduire dans l'enseignement de la géographie les principes de l'école active.

Le Département vaudois de l'Instruction publique a envoyé récemment aux maîtres des classes primaires supérieures un exemplaire du cahier consacré à la Suisse. L'idéal serait de le fournir gratuitement aux élèves, ainsi que les deux autres, et cela dans les classes primaires proprement dites aussi bien que dans les écoles primaires supérieures. Si c'est trop demander en ces temps d'économies, il faut souhaiter au moins que l'achat de ces cahiers soit *officiellement* recommandé aux écoliers, de manière que ceux de nos collègues qui voudront les introduire dans leur classe puissent, sans opposition des parents, en demander l'achat à tous leurs élèves non indigents. (Pour ces derniers : fonds de classe, entr'aide discrète des camarades, subside communal.)

ALB. C.

D^r Frédéric EMMANUEL. **Dieu dans l'Homme.** Sonnets. Genève, Ch. Eggimann, 1927, 1 vol. de 128 p. 2 fr. 50. Tirage limité pour bibliophiles : 10 fr.

Un des écrivains scientifiques les plus lus de la Suisse romande publie, sous ce pseudonyme, un volume de vers. Le recueil fait penser aux *Vers d'un philosophe* de Jean-Marie Guyau, mais l'amour, l'amour familial surtout, y joue un rôle plus grand. En réaction avec notre époque d'acrobatie verbale, l'auteur s'attache à forger ses sonnets en empruntant sa matière première à la vie brûlante de l'âme dans ses luttes et dans ses triomphes. Jeunesse, le Toit paternel, l'Amour, le Foyer, l'Epouse, l'Enfant, voilà quelques-uns de ses chapitres. Ces sonnets d'un homme de science respirent la noblesse, la dignité et la sérénité. Ils sont réconfortants. Ils sont d'une qualité d'âme qui en fera, pour beaucoup, un livre de chevet, une nourriture spirituelle.

AD. FERRIÈRE. **Le grand cœur maternel de Pestalozzi.** Chez l'auteur, Chemin Peschier 10, Genève ; 1 fr. 50.

La revue *Pour l'Ere nouvelle*, organe de la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle, a pris une part importante à la célébration du centenaire de Pestalozzi. Son directeur, M. Ad. Ferrière, publie aujourd'hui un petit livre qui, bien que dernier venu, mérite d'être lu et médité. Il complète heureusement la liste des ouvrages que nous a valus la récente commémoration ; il n'en répète aucun. Ce dernier renseignement est superflu pour tous ceux qui connaissent le penseur original qu'est l'auteur de *l'Ecole active*. ALB. C.

Albert DAUZAT. **Les noms de lieux. Origine et évolution. Villes et villages, pays, cours d'eau, montagnes, lieux-dits.** 1 volume in-16, 9 fr. français. Librairie Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris (V^e).

L'accueil empressé que les lecteurs ont fait au précédent volume de M. A. Dauzat, sur les noms de personnes, l'ont engagé à publier un ouvrage analogue pour synthétiser et vulgariser une science encore peu connue : la *toponymie* ou étude des noms de lieux. On trouvera dans la première partie un exposé rationnel, qui n'a pas encore été fait, des phénomènes généraux et des principes qui dominent la toponymie. La deuxième partie traite des noms de localités. Tout est à lire dans ce curieux ouvrage, complété par un index de 2700 noms. Ajoutons que la Suisse romande n'est pas oubliée et que, contrairement à certains savants français, M. Dauzat connaît fort bien ce qui a été publié chez nous en ce domaine.

Julie KRAFFT. **Maman, écoute-moi ! et vous tous qui m'aimez, écoutez-moi !** Etude, réflexions et conseils enrichis de nombreuses citations de pédagogues, moralistes et poètes. Seconde édition, revue et augmentée. Lausanne, La Concorde, 1927 ; 5 fr.

Ce livre d'où se dégage « une atmosphère d'exquise et parfaite bonté » s'adresse avant tout aux mères ; mais comme il n'est pas de cloisons étanches en éducation, les maîtresses d'école (et les maîtres aussi) ne le liront pas sans profit. Ecrit par une femme de cœur, il va droit au cœur de ceux qui le lisent ; mais il est fort raisonnable également. Il est du reste déjà connu et apprécié, puisqu'il paraît aujourd'hui en seconde édition. ALB. C.

Dr Henri BERSOT. **Le rôle de la musculature dans le développement du petit enfant.** Préface du Dr Delay, prof. à l'Université de Lausanne. Avec 174 fig. Payot et Cie.

« Savoir comment l'homme parvient à la station verticale, quelles sont les principales modifications squelettiques et musculaires qu'elle comporte, les obstacles qui l'entravent et les forces qui la régissent... sont autant de questions dont l'éducateur ne saurait se désintéresser. » Le petit livre du Dr Bersot est plein d'intérêt. A l'école, il rendra des services non seulement par les mesures d'hygiène qu'il suggère, mais il enrichira l'enseignement de la zoologie par ses très nombreuses figures d'anatomie comparée.

Hans WITZIG. **Erlebnis und zeichnerisches Gestalten.** 136 Seiten, 4 Tafeln, 3 fr. 80. Orell Füssli Verlag, Zurich.

L'auteur est dessinateur, psychologue et historien d'art. C'est à ce triple point de vue qu'il traite son sujet. Son livre intéressera non seulement ceux qui s'occupent des beaux-arts, mais aussi les éducateurs et les psychologues.

INSTITUTEURS, INSTITUTRICES

recommandez les maisons ci-dessous et faites-y vos achats.

BONNETERIE — MERCERIE

LAINES

SOIES

COTONS

OUVRAGES A BRODER
ET TOUTES
FOURNITURES, etc., etc.

WEITH & C^{ie}

27, RUE DE BOURG
LAUSANNE
FONDÉE EN 1859

N'OUBLIEZ PAS QUE LA

TEINTURERIE LYONNAISE

LAUSANNE (CHAMBLANDES)

vous nettoie et teint, aux meilleures conditions, tous les vêtements défraîchis.

TRIENT

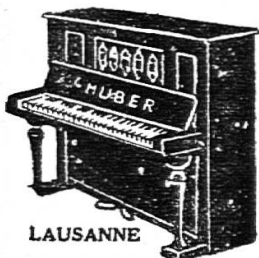
— VALAIS —

Course d'école intéress. à 4 h. du glacier de Trient. 4 h. de Chamonix par Col de Balme. **Hôtel du Glacier.** Log. et repas à prix tr. réduit pr écoles et sociétés. Pension soignée pr séjour été à partir de fr. 7.—. **Géd. Gay-Crosier, prop.**

PENSION CHERCHÉE pour ENFANT

On cherche à placer chez instituteur vaudois, pendant les vacances d'été, garçon de 13 ans, sain, docile. Leçons demandées : français, arithmétique et si possible allemand. Préférences données à personnes ayant enfant.

Offres écrites sous **Z 12076 L** à Publicitas, Lausanne.



LAUSANNE

MAISON JEAN HUBER

Facteurs et accordeurs de pianos - LAUSANNE

Grand choix — Echange
Réparations — Accordages

Auto-camion spécial pour les transports

Conditions extra-avantageuses pour le Corps enseignant.

VALLÉE DU TRIENT

CENTRE DE TRÈS BELLES EXCURSIONS
AVEC VUE SPLENDIDE SUR LA CHAÎNE
DU MONT-BLANC

Lac de Barberine (1800 m.) CHAMONIX et ses glaciers. PATURAGES de Fenestrale, de Van, de Salanfe et de la Creusaz. — COLS de Balme (2200 m.), de la Forclaz, de Barberine, d'Emaney et de Susenfe. Le parcours du chemin de fer Martigny-Châtelard dans les gorges du



Trient constitue à lui seul un des attraits de la vallée et mérite l'excursion. — Tarifs très réduits pour sociétés et écoles, ainsi que pr personnes en séjour dans la vallée.

Renseignements, horaires et brochure en s'adressant à la

Compagnie Martigny-Châtelard, 10, rue Diday, Genève

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

— Hôtel — Restaurant du Signal de Bougy — sur — ROLLE

PANORAMA GRANDIOSE — MAGNIFIQUE BUT D'EXCURSION POUR ÉCOLES ET SOCIÉTÉS TÉLÉPHONE N° 25 ROLLE

Les SOURCES et les GROTTES de l'Orbe s. VALLORBE

Superbe but de promenades. Chalet Restaurant, ouvert du 1^{er} avril au 30 septembre. Renommé pour sa bonne cuisine et ses fameuses TRUITES. — Vins de 1^{er} choix. Rafratchissements, café, thé, chocolat. — Arrangements pour écoles et sociétés. Service en plein AIR à l'ombrage de la forêt. Se recommande : E. ZILLWEGGER-REGAMEY. Téléphone 185

HOTEL DENT DU MIDI

SALANFE S. SALVAN : ALT. 1914 M. : VALAIS

POUR ÉCOLES : SOUPE, COUCHE SUR PAILLASSE, CAFÉ AU LAIT, 2 FR. PAR ÉLÈVE. - SALLES CHAUFFÉES. - Tél. Salanfe 35 Frapoli, Prop., membre du C.A.S.

JORAT

Les TRAMWAYS LAUSANNOIS accordent des réductions importantes aux écoles, sociétés et groupes, sur les lignes de Montherond et du Jorat (lignes 12, 13, 14 et 15). Belles forêts, Vue superbe. Sites et promenades pittoresques. Renseignements à la Direction. Téléphone 98.08

REFUGE DES DIABLERETS

ANZEINDAZ OUVERTURE 15 JUIN

Réduction de prix pour écoles et sociétés.

Téléphone 22, Gryon.

Gustave Delacrétaz, tenancier

La Gruyère

Buts de courses pour Sociétés et Ecoles

Pour renseignements, prière de s'adresser à la Direction des Chemins de fer électriques de la Gruyère, à BULLE. Téléphone N° 85.

TRIENT

VALAIS

Alt. 1300 m.

Joli centre d'excursions.

Grand Hotel, Cappi Frères, propriétaires. Hotel des Alpes, Cappi Fres, locataires.

Prix réduit pour écoles et sociétés.

TOUT LAUSANNE

ainsi que les sociétés, les écoles, les pensionnats, vont pour leurs sorties au

BELVÉDÈRE VAUDOIS

BUFFET TERMINUS DE CHAMBY SUR MONTREUX

Tél. Montreux 306. - Prix modérés.

Se recommande : ALEX. SCHÄR-PITSCHI.



L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

PIERRE BOVET

Florissant, 47
GENÈVE

ALBERT CHESSEX

Chemin Vinet, 3
LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne.

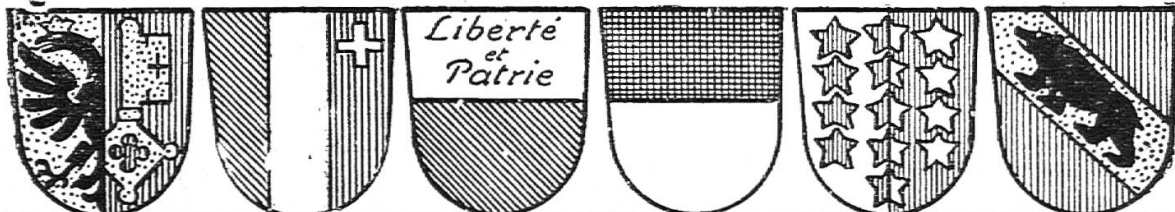
H.-L. GÉDET, Neuchâtel

J. MERTENAT, Delémont

R. DOTTRENS, Genève.

LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}

LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHÂTEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger fr. 15.
Gérance de l'Éducateur : LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}, Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute
demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

Vient de paraître dans la collection des manuels d'enseignement commercial :

Géographie économique de la Suisse

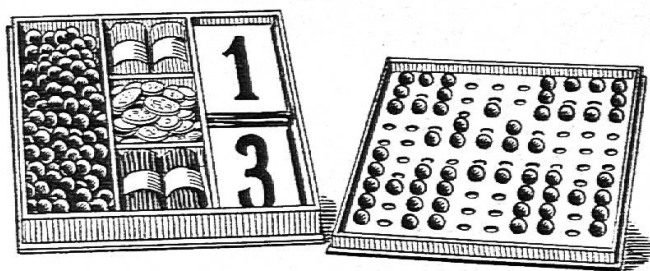
par

H.-A. JACCARD & A. SPRENG, professeurs

Troisième édition, revue et augmentée.

1 volume in-8° broché, illustré de 80 figures, cartes, plans
et tableaux graphiques Fr. 4.—

NOUVEAUTÉ!



NOUVEAUTÉ!

**Jeu éducatif
"EURECKA"**

En vente dans les librairies.
Prospectus à disposition chez
Wilh. Schweizer & Co, Winterthur

LES SOCIÉTÉS COOPÉRATIVES DE CONSOMMATION

JOUENT UN TEL RÔLE ÉCONOMIQUE QUE

L'ÉCOLE POPULAIRE SUISSE

MANQUERA À SA TÂCHE, EN CONTINUANT À IGNORER

LES BIENFAITS DE LA COOPÉRATION